

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | AVRIL 2026 N°39



DOSSIER

Handicap et foi

SANTÉ

Sortir pour aimer

JUBILÉ

Être différent, mais
vivre pleinement

SPIRITUALITÉ

John Henry Newman

ÉDITEUR:

Église catholique dans le canton
de Fribourg.

ADRESSE:

Service communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
info@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT:

Agents pastoraux, personnes
bénévoles et engagées en Église,
instances ecclésiastiques et toute
personne intéressée.

PARUTION:

4x par an.

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Véronique Benz, Stéphanie
Bernasconi, Pascal Bregnard,
Barbara Francey, Aurelia
Dénervaud-Pellizzari, Micheline
Pérez, Sylvain Queloz et Emmanuel
Rey.

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

Bernhard Altermatt, Stéphane Currat

COUVERTURE:

À Lourdes, les plus vulnérables sont
mis à l'honneur. Célébration lors du
pèlerinage de printemps 2025 de la
Suisse romande à Lourdes.

PHOTO:

Jean-Claude Gadmer



La croix, signe de la mort et de la résurrection du Christ

Sur l'UP Décanat de Fribourg dans le cadre du parcours « Chemin vers la vie eucharistique » qui prépare les enfants au sacrement du pardon et à la première communion, les parents sont invités à réaliser une croix en terre qu'ils offriront à leur enfant.

© V. Benz

SOMMAIRE

04

ÉDITORIAL

Au cœur de nos
vulnérabilités

05

LE MOT DE...

Stéphanie
Bernasconi

06

DOSSIER

Handicap et foi

11

DOSSIER

La pédagogie
catéchétique
spécialisée

13

DOSSIER

Porteurs de
lumière, avec et
sans handicap

16

INTERVIEW

Être différent,
mais vivre
pleinement

18

RÉFLEXION

La vulnérabilité,
beurk !

19

TÉMOIGNAGE

« Il faut oser
demander, même
quand ce n'est
pas évident »

21

SANTÉ

Sortir pour aimer :
l'Église au rendez-
vous des fragilités

23

SPIRITUALITÉ

John Henry
Newman :
liberté et vie

25

FORMATION

Oser se laisser
regarder

26

MÉDITATION

Vulnérables mais
appelés à la vie

ÉDITORIAL

Au cœur de nos vulnérabilités



Pour réaliser le dossier de ce numéro, j'ai eu le plaisir de participer au colloque « Handicap et foi » qui s'est tenu du 8 au 10 janvier dernier à Fribourg. Ce colloque aux dimensions internationales et œcuméniques était organisé conjointement par le Centre œcuménique de pastorale spécialisée (COEPS) et l'Université de Fribourg. Les approches étaient variées avec des apports théologiques et d'autres, très pratiques. Les témoignages et les partages d'expériences étaient nombreux et divers. J'espère que grâce à ce dossier vous découvrirez cette pastorale spécialisée, ainsi que la place qu'elle peut prendre et qu'elle devrait prendre au sein de nos communautés.

Ce colloque a également été pour moi un temps particulier. J'ai accueilli chez moi une participante, avec laquelle j'ai eu des beaux moments de complicité. J'ai fait de magnifiques rencontres avec des personnes qui m'ont ouvert leur cœur. Je pense notamment à Luc Davin. Je souhaite que vous ayez autant de plaisir à lire son interview que j'ai eu à la réaliser.

« Le handicap permet d'accepter ce que Dieu veut faire à travers nous. Dans ce corps différent, c'est aussi Dieu qui transparaît », disait une des participantes au colloque. S'accepter tels que nous sommes, « même et surtout si nous nous sentons inacceptables », n'est pas évident. Dans une société marquée par la performance, l'autonomie et la maîtrise, la vulnérabilité apparaît comme un échec. Dans le sillage de C.S. Lewis, Pascal Bregnard nous présente une réflexion sur la vulnérabilité. Comme aumônier dans la pastorale de la Santé, Sylvain Queloz fait l'expérience que la fragilité devient l'espace

privilegié où se manifestent l'amour inconditionnel et la tendresse infinie de Dieu pour chaque être humain. Je vous invite également à lire le témoignage d'Isabel qui a osé se montrer vulnérable et demander de l'aide même quand ce n'était pas évident. En fin de numéro Stéphane Currat, aumônier au COEPS, nous offre une belle méditation sur la vulnérabilité.

Ce numéro vous propose aussi de découvrir la spiritualité de saint John Henry Newman, qui a été nommé par Léon XIV docteur de l'Église et co-patron des enseignants au mois de novembre dernier. Dans notre rubrique « Formation », Sylvie Charrière Flückiger nous présente son travail de diplôme sur le sacrement du pardon.

Les personnes en situation de handicap ne vivent pas dans le monde des bisounours. C'est un monde marqué par la croix, les épreuves, les difficultés et la souffrance. Cependant, les personnes en situation de handicap qui ont participé au colloque nous ont montré et nous ont fait expérimenter une joie profonde qui nous manque souvent au cœur de nos journées. Durant ces trois jours à l'Université de Fribourg, il régnait une joie simple et vraie qui, comme le disait l'abbé Sperissen, « est le signe que l'Esprit est à l'œuvre ».

En vivant cette année le Triduum pascal, je vous souhaite d'accueillir au fond de votre cœur cette joie simple, vraie et profonde !

Belle fête de Pâques

Véronique Benz

”

La pastorale spécialisée existe depuis plus de cinquante ans.

Une mission ecclésiale

Longtemps, la spiritualité des personnes en situation de handicap est restée un service d'Église discret qui s'est construit petit à petit en étroite dialogue avec les familles, institutions et aumôniers directement concernés. En Suisse romande, la pastorale spécialisée existe depuis plus de cinquante ans avec comme particularité une dimension œcuménique voulue dès sa conception.

Le développement de cette pastorale au service des personnes en situation de handicap est un reflet emblématique de l'évolution de la société et de nos communautés ecclésiales sur le regard porté à ceux et celles qui vivent une réalité peu ou mal connue de la majorité de ses acteurs.

Dans cette réalité, l'une des grandes questions est la définition du handicap. Il est heureusement loin le temps où – on ose à peine l'écrire – l'on parlait d'arriérés ou d'anormaux ! Aujourd'hui, même si le débat reste ouvert, la société s'accorde avec la définition donnée par l'ONU dans sa Convention relative aux droits des personnes handicapées (CDPH), ratifiée par la Suisse en 2014 : « Par personnes handicapées on entend des personnes qui présentent des incapacités physiques, mentales, intellectuelles ou sensorielles durables dont l'interaction avec divers barrières peut faire obstacle à leur pleine et effective participation à la société sur la base de l'égalité

avec les autres ». Les instances socio-éducatives, en référence au Processus de production du handicap (MDH-PPH), parlent du handicap comme « le produit de l'interaction entre la personne et son environnement, plutôt que de sa seule responsabilité individuelle ». Cette distinction entre la personne et son handicap est récente dans l'histoire de l'humanité mais ce n'est pas une nouveauté pour les chrétiens qui savent que « Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur » (1 Samuel 16, 7).

La pastorale spécialisée s'inscrit dans cette prise de conscience collective aux nombreux défis. Dès ses prémices, elle a fait preuve de créativité pour favoriser le dialogue avec les Écritures, ajuster la liturgie et l'accompagnement spirituel en fonction des besoins spécifiques à chacun. Les aumôniers et les catéchistes sont aussi des faiseurs de ponts pour favoriser l'inclusion des personnes en situation de handicap dans nos communautés paroissiales et civiles. Aujourd'hui, il est réjouissant de constater que la théologie fondamentale et la pratique pastorale se rejoignent pour accroître la reconnaissance de cette mission ecclésiale et surtout témoigner que « nous avons été baptisés pour former un seul corps » (1 Co 12,13).

Stéphanie Bernasconi



STÉPHANIE BERNASCONI

–
Responsable du Centre œcuménique de pastorale spécialisée (COEPS)

LE MOT DE...



DOSSIER

HANDICAP ET FOI

© Pixabay

—

Les communautés chrétiennes considèrent-elles l'existence des personnes handicapées comme « constitutive de leur propre réalité » ?

Handicap et foi

Les communautés chrétiennes considèrent-elles l'existence des personnes handicapées comme « constitutive de leur propre réalité » ? Comment promouvoir leur participation et leur inclusion ? Nos catéchèses et nos démarches spirituelles sont-elles faites pour les personnes handicapées ou avec elles ? À la suite du colloque « Handicap et foi », organisé conjointement par le Centre œcuménique de pastorale spécialisée (COEPS) et l'Université de Fribourg, qui a eu lieu au mois de janvier 2026, nous vous proposons une plongée dans cette pastorale spécialisée et ses défis.

« Comment se fait-il que nos centres commerciaux prévoient des places de parc pour les personnes en situation de handicap alors que dans nos églises nous n'avons pas de place spécifique pour les accueillir », a constaté Michel Steinmetz, directeur de l'Institut de Sciences liturgiques de la faculté de théologie de l'Université de Fribourg. L'abbé Steinmetz a relevé que souvent les personnes en fauteuil roulant étaient « parquées » soit devant l'autel soit dans les allées. Pourtant ne sont-elles pas des baptisées comme les autres ? Oui, naturellement.

Florence Gros, directrice de la Fondation office chrétien des personnes handicapées, souligne même que les personnes en situation de handicap sont les préférées de l'Évangile, puisque leur dépendance vis-à-vis d'autrui les met dans une situation de pauvreté que nous ne pouvons nier. « L'apparente fragilité des personnes handicapées ne serait-elle pas habitée par une force, celle de l'amour ? Aux yeux de Dieu, chaque être humain est une histoire sacrée, tous handicaps confondus », constate Florence Gros.

Le handicap dans la Bible

Catherine Vialle, professeure à l'Université catholique de Lille, a montré que le handicap était présent

dans la Bible. Les Écritures saintes contiennent des textes datant de plus de deux mille ans. Dans les sociétés de l'époque, la notion de handicap était très différente de celle que nous considérons actuellement. Dans la Bible, la stérilité est envisagée comme un handicap.

Dans les saintes Écritures, de nombreuses personnes sont porteuses de handicaps. Catherine Vialle relève trois cas : tout d'abord, les récits de guérison ; ensuite, les situations où le handicap joue un rôle dans la conduite de l'intrigue, par exemple Isaac, vieux (Genèse 27) ; enfin, le sens métaphorique pour désigner les idoles qui ne voient ni n'entendent.

La théologienne constate que de grandes figures fondatrices sont des personnes en situation de handicap : Jacob est boiteux et Moïse souffre de difficultés d'élocution.

« Jacob ne naît pas handicapé. Il le devient lors d'un mystérieux combat. Jacob profite de la naïveté de son frère et du handicap de son père devenu aveugle pour obtenir la bénédiction de son père (Genèse 25-35). Jacob s'exile pendant vingt ans chez Laban, avant de revenir au pays de Canaan. La nuit précédant la rencontre avec son frère

**CE N'EST QU'APRÈS AVOIR COMBATTU
L'ANGE QUE JACOB A PU S'OUVRIR
À L'ALTÉRITÉ.**

© Wikimedia

Lutte de Jacob avec l'ange, détail de la
fresque d'Eugène Delacroix
à l'église Saint-Sulpice à Paris



Ésaü, Jacob va affronter un inconnu qui a une forme d'homme. Jacob interprète cette nuit comme une rencontre avec Dieu. Il a vu Dieu face à face. À la suite de cette expérience, Jacob restera boiteux et recevra un nouveau nom, Israël. Ce n'est qu'après ce combat que Jacob peut s'ouvrir à la reconnaissance de l'altérité et rencontrer son frère. »

Les difficultés d'élocution de Moïse apparaissent lors de la scène du buisson ardent (Exode). Moïse essaie de se dérober, mais Dieu lui adjoint une aide en la personne d'Aaron pour délivrer les Israélites. Pour Jacob, tout comme pour Moïse, le handicap arrive à des moments fatidiques de leur existence. Dans les deux cas, le handicap a été le lieu d'une ouverture à l'autre. Ce qui est frappant dans ces récits est le fait que ni Jacob ni Moïse ne sont guéris de leur handicap. Ils accomplissent leur mission avec leur handicap.

Élisabeth, une figure marginale

« Élisabeth est ordinairement considérée comme un personnage secondaire dans les récits de Luc (chapitres 1-2). Pourtant

Élisabeth, femme de Zacharie et parente de Marie, est nommée plus souvent que les autres. » Marie de Lovinfosse, théologienne spécialisée dans l'étude biblique, observe qu'Élisabeth intervient comme le vis-à-vis décisif tant de Zacharie que de Marie. « Quelle interpellation Élisabeth, femme dite stérile, adresse-t-elle à notre société si prompte à juger ce qu'elle ne voit pas ? » La théologienne nous invite à porter un nouveau regard sur Élisabeth. Un regard qui nous conduit à voir au-delà des apparences. « Élisabeth comme Marie avaient besoin d'accueillir une parole et d'exprimer une parole. Elles nous font entrer dans une relation de vis-à-vis qui nous libère. Lorsque nous nous engageons dans une telle relation, il y a une forme de liberté, car nous reconnaissons la force de vie qu'il y a dans l'autre. » Dans la pratique, Marie de Lovinfosse propose de prendre le temps d'une relecture intérieure en se mettant à l'écoute de l'autre, de la parole de l'autre et de ce qu'elle engendre en nous.

L'expérience de l'asymétrie

Thierry Le Goaziou, directeur de l'Asso-

ciation d'amis et de parents de personnes handicapées mentales située dans le département de la Nièvre (France), relève que toute relation entre deux personnes est perturbante. « Toute rencontre de l'altérité est une expérience de la dissemblance. Agir avec quelqu'un de différent est une manière de découvrir son mystère. L'expérience de l'asymétrie se renforce lorsque nous entrons en relation avec une personne en situation de handicap. » Il constate que la rencontre avec une personne handicapée est toujours une expérience troublante. Pour lui, ce trouble indique quelque chose que nous avons tendance à fuir, il introduit des fissures dans nos certitudes. Il va d'une simple gêne à la honte. « Ce trouble provient de la peur de la différence, mais aussi de la crainte de la ressemblance. Que nous soyons valides ou invalides, nous avons un héritage commun, nous sommes tous enfants de Dieu, nous avons la même humanité, mais nous ne voulons pas paraître semblables ! »

Thierry Le Goaziou met en garde contre le risque de faire un éloge excessif de

l'invalidité. « Il y a une vision très narcissique à se complaire dans la souffrance de l'autre. » Il suggère une théologie de l'acceptation.

Le témoignage de Carolina Leita, coach de vie malvoyante et atteinte de la maladie des os de verre, fait écho aux propos de Thierry Le Goaziou. Elle aborde le regard d'une personne handicapée par rapport à une personne valide. « J'ai un préjugé en pensant que de base la personne valide va forcément me prendre de haut. Je vais être sur une posture défensive. Les gens ne sont pas méchants, il faut simplement leur dire : j'existe et je ne suis pas idiot ! » Elle reconnaît que le regard des autres personnes handicapées est parfois dérangeant. « La différence nous interroge aussi. Il y a une sorte de concurrence entre nous pour savoir celui qui est le moins handicapé. »

De manière générale, nous considérons tous que la personne handicapée souffre. Carolina Leita avoue : « J'aime mon corps et je rends grâce à Dieu pour ce corps qu'il m'a donné. Ce qui me fait souffrir, c'est que souvent ce corps m'empêche de m'adapter à mon environnement. »

Elle nous invite à une juste relation à soi. « Si nous sommes appelés à la sainteté, nous ne sommes pas appelés à être parfaits. Il faut apprendre à s'accepter tels que nous sommes et pas tels que nous voudrions être. » Pour elle, l'acceptation est

une attitude générale qui nous permet de regarder le handicap en face sans le diminuer ni l'augmenter. « Il faut accepter d'être accepté même et surtout si nous nous sentons inacceptables. L'acceptation nous ouvre à la lucidité. La foi est d'abord une expérience de la confiance et de la rencontre de l'autre. La diversité ce n'est pas l'unité, l'altérité n'est pas l'uniformité. »

Véronique Benz

Coin de ciel

« Religion et handicap. Vivre sa foi dans la différence », Carolina Leita et Talitha Cooreman-Guittin au micro d'Hugo Savary.

Écoutez l'émission de Radio Fribourg en scannant ce QR code



RENCONTRER UNE PERSONNE HANDICAPÉE EST TOUJOURS UNE EXPÉRIENCE TROUBLANTE.

© Unsplash

—
L'expérience de l'asymétrie se renforce lorsque nous entrons en relation avec une personne en situation de handicap.

Une Église à bâtir ensemble

Durant le colloque, plusieurs ateliers ont permis aux intervenants de partager leurs expériences. En voici quelques exemples.

La Fraternité diocésaine des amis de saint André-Hubert Fournet à Poitiers

Cette fraternité est née à la suite d'un appel à la vocation d'un jeune handicapé. Il voulait devenir prêtre, mais en raison de son handicap, ses parents lui avaient dit que cela lui était impossible. Ne voulant pas renoncer à l'appel du Christ, le jeune homme handicapé interpelle son évêque qui l'écoute et met sur pied un groupe de travail. La Fraternité diocésaine des amis de saint André-Hubert Fournet est née en 2008, après dix ans de réflexion. Ce chemin ecclésial pionnier a permis la reconnaissance et l'accompagnement vocationnel de personnes en situation de handicap mental. Reconnue comme association privée de

fidèles, elle leur permet de vivre un engagement ecclésial fondé sur leur baptême. Inspirée par la spiritualité de saint André-Hubert, elle valorise la fécondité de toute vie, même fragilisée. L'accompagnement personnalisé, les temps de formation et les missions confiées expriment une Église inclusive, fidèle à son appel à la communion.

Site : www.poitiers.catholique.fr



Le SPRED à Chicago

Joe Quane, directeur exécutif de SPRED (Special Religious Development), a présenté ce programme diocésain composé de groupes paroissiaux de bénévoles qui offrent une amitié individuelle et une vie spirituelle aux personnes avec une déficience intellectuelle.

La méthode SPRED est née à Chicago, il y a soixante ans, à partir de la méthode Vivre, développée par le Père Jean Mesny de Lyon. Cette méthode est une approche catéchétique dynamique qui cherche à « transposer » des situations de vie concrètes dans un cadre catéchétique où, à travers des symboles et des relations, les participants sont amenés à reconnaître la présence de Dieu. Le Père Mesny soulignait que « l'amitié est

l'expérience humaine la plus proche de la foi. Si nous voulons aider nos amis à grandir dans la foi, nous devons d'abord leur offrir l'expérience d'une amitié vraie et authentique. » Au cœur de cette méthode se trouvent les liens d'amitié et les relations personnelles profondes au sein d'une communauté, à travers lesquelles les catéchistes, sous la conduite du Saint-Esprit, accompagnent les autres dans la découverte de la foi. La méthode SPRED permet aux personnes en situation de handicap d'être des membres à part entière de leur communauté paroissiale.

Site : www.spred-chicago.org



La pédagogie catéchétique spécialisée : une expérience de créativité

La catéchèse est la même pour tous et à tous les âges de la vie, mais sa pédagogie doit être adaptée à chacun. Christophe Sperissen, prêtre du diocèse de Strasbourg, aumônier auprès de personnes en situation de handicap mental, partage son expérience de la créativité en catéchèse.

« Il existe dans le cadre de la catéchèse un département que l'on appelle la pédagogie catéchétique spécialisée. Il est intéressant de constater que ce n'est pas la catéchèse qui est spécialisée. Le contenu, l'annonce et la célébration de la foi restent les mêmes, c'est la pédagogie qui est adaptée et doit faire preuve de créativité », relève Christophe Sperissen.

”

La créativité, c'est penser que Dieu nous associe à son œuvre de Salut en nous dotant de créativité.

Christophe Sperissen

Selon le prêtre alsacien, déployer la créativité, c'est avoir du courage et de l'audace, mais ce n'est pas faire n'importe quoi. « C'est permettre aux personnes en situation de handicap d'accéder à la bonne nouvelle de l'Évangile, à une vie spirituelle et à une préparation sacra-

mentelle lorsqu'il y a le souhait. » L'abbé Christophe Sperissen donne quatre critères pour la créativité. Premièrement, la créativité doit nous aider à entrer dans l'imagination. Deuxièmement, elle doit stimuler l'affection. Troisièmement, elle doit nous inviter à nous sentir impliqués dans l'histoire du Salut et enfin, elle doit rendre contemporains et actuels les mystères de la foi. Selon l'abbé Sperissen, la créativité, c'est penser que Dieu nous associe à son œuvre de Salut en nous dotant de créativité. « Dieu nous appelle à nous servir de notre créativité pour que d'autres puissent en bénéficier. Dans la créativité, il y a la place pour la Tradition et l'inventivité. Ce n'est pas l'un ou l'autre, mais l'un avec l'autre. »

Cette pédagogie n'est pas réfléchie comme quelque chose qui est fait pour les personnes en situation de handicap, mais elle est pensée avec elles. Ces personnes sont à la fois les premières destinataires de la catéchèse, mais aussi celles qui vont prendre en main, quand c'est possible, la dimension catéchétique. Elles sont catéchistes à leur manière !



L'abbé **Christophe Sperissen** est Alsacien, prêtre dans le diocèse de Strasbourg. Il est responsable du Service de la catéchèse du diocèse et de l'enseignement religieux dans les écoles publiques. Il est également aumônier auprès de personnes en situation de handicap mental. Doctorant, il est chargé de cours à la Faculté de théologie de Strasbourg et à l'Institut supérieur de pastorale catéchétique. Il fut délégué national « Catéchèse et handicap » à la Conférence des évêques de France.

Un modèle pour la catéchèse

Cette pédagogie, avec sa grande part de créativité, de stimulation et d'inventivité, apporte quelque chose de modélisant pour la catéchèse habituelle.

« Dans la pédagogie catéchétique spécialisée, nous sommes dans la haute couture, nous faisons du sur mesure. Chaque personne en situation de handicap bénéficie d'une pédagogie adaptée. Aujourd'hui, dans la catéchèse dite 'normale' ou 'habituelle', chaque personne arrive avec son individualité et nous devons de plus en plus faire du sur mesure. La catéchèse spécialisée a une longueur

d'avance par rapport à la catéchèse habituelle. » Il cite quelques spécificités de cette catéchèse : savoir prendre soin de l'autre ; être pédagogue ; faire participer les personnes et partir de là où elles sont pour faire un bout de chemin avec elles à la manière des disciples d'Emmaüs.

« Dans la catéchèse spécialisée, nous n'accompagnons pas seulement les personnes en situation de handicap, mais aussi tous les professionnels qui encadrent ces personnes », conclut-il.

Propos recueillis par Véronique Benz

Le bonheur de célébrer avec des personnes en situation de handicap

L'abbé Christophe Sperissen est aumônier depuis dix ans dans un centre, au sud de l'Alsace. Ce centre accueille environ cinq cents personnes en situation de handicap mental, de la petite enfance à la maison de retraite en passant par le centre d'aide au travail. Chaque dimanche lorsqu'il va y célébrer l'eucharistie, l'abbé Sperissen est appelé à revenir à l'essentiel.

« C'est une communauté qui attend la célébration du dimanche avec beaucoup de joie. Comme célébrant, cette messe me fait vivre une expérience sans filtre. Les personnes en situation de handicap expriment ouvertement ce qu'elles vivent avec le Seigneur. Je me dis parfois que le gène de la trisomie est celui de la liturgie quand je vois la profondeur des gestes et des attitudes. Dans cette communauté, on vient comme on est. Chaque personne a sa place, toute sa place et rien que sa place. L'assemblée me renvoie à beaucoup de simplicité. Je ne peux pas me permettre de faire une homélie qui dure dix minutes. Je ne peux pas entrer dans de grandes considérations théologiques. Je dois aller au plus accessible dans la vérité et l'accueil fraternel. Ce qui ne signifie pas que c'est facile, au

contraire cela demande du travail. J'ai un immense bonheur de pouvoir vivre avec les personnes en situation de handicap quelque chose de l'amour de Dieu. »

Propos recueillis par
Véronique Benz

CÉLÉBRATION AVEC DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

© J.-C. Gadmer

—

Pèlerinage de printemps de la Suisse romande
à Lourdes en 2025





Porteurs de lumière, avec et sans handicap

« Comment des personnes avec un handicap peuvent-elles apporter de la vie lors de temps spirituels ? » s'est questionné Virginie Kieninger, responsable nationale de L'Arche Suisse. Œuvrant au sein de L'Arche depuis plus de trente-cinq ans, elle nous partage son expérience.

« Dans une relation de proximité avec Dieu, il y a parfois des barrières, des portes à franchir. Le handicap nous met sans cesse face à des obstacles. Comment des personnes avec un handicap qui connaissent de nombreuses contraintes dans le quotidien peuvent-elles contribuer à lever des barrières spirituelles pour d'autres ? Comment peuvent-elles nous aider à renverser certaines situations pour une plus grande intimité avec Dieu ? » a interrogé la responsable nationale.

« Nous sommes tous porteurs de Dieu, porteurs de lumière. Personne n'allume une lumière pour la mettre sous le boisseau. Où allons-nous déposer la lumière présente en chaque personne handicapée ? »

À L'Arche, les accompagnateurs essaient de faire en sorte que chaque personne handicapée puisse prendre un temps pour relire sa vie, chercher le sens ou l'élan qui la motive.

« J'ai pu accompagner Anne pour l'aider à exprimer l'élan intérieur qui l'habite. Ce fut laborieux,

car Anne ne peut parler qu'à travers un ordinateur. Après deux jours, elle a pu écrire : 'Je veux partager l'arc-en-ciel qui est à l'intérieur de moi.' Elle a ensuite présenté cet élan devant les autres membres de la communauté, grâce à une gestuelle et des foulards. » Les mots sont limités, mais Anne a des ressources pour exprimer ce qui la fait vivre, et il est nécessaire de permettre leur expression.

Un espace de parole

Un autre espace durant lequel la communauté de L'Arche favorise « le donner et le recevoir » est le tour de bougie. « Un soir par semaine, en cercle autour de la table, une personne avec un handicap introduit la démarche, puis à tour de rôle les participants se transmettent la bougie et partagent ce qu'elles ont dans le cœur. On ne réagit pas, on accueille. Chacun a quelque chose à donner et à recevoir, qu'il ait ou non un handicap. »

Virginie Kieninger relève qu'avec les personnes handicapées, il faut accepter de se faire surprendre. « Lors d'une célébration, une personne aveugle voulait lire l'Évangile, évidemment elle l'a



GRÂCE À UNE GESTUELLE ET DES FOULARDS, ANNE A PU EXPRIMÉ SON ÉLAN DE VIE.

© Unsplash

lu en braille. L'Évangile a résonné en moi de manière inhabituelle. » Elle évoque également une retraite itinérante avec un groupe de personnes avec et sans handicap. Les uns et les autres ont été invités à entrer spontanément dans la mise en scène de textes de l'Évangile. « Des choses intimes se vivent, c'est de l'ordre du regard, des gestes, de l'élan... cela

fait voir la lumière, tomber des portes. »

Elle conclut : « Il y a des espaces à développer, à inventer pour permettre à des personnes avec et sans handicap de partager un temps spirituel ensemble, à la portée de tous. »

Véronique Benz

Devenir corps du Christ en fauteuil

Patrick Talom est théologien pluraliste et du handicap. Il a fondé le cabinet de conseil sur le handicap H.S.M. (HandySunMonde) et le Groupe de recherche transversale sur le handicap en Afrique. Il est chargé d'enseignement à l'Université catholique de Lille.

« Les circonstances de la vie ont fait que je suis sur un fauteuil. À l'âge de 26 ans, suite à un accident, toute ma vie bascule. Pendant dix ans, je suis resté dans un trou noir à chercher, à comprendre ce qui se passait. À 36 ans, j'ai fait le choix de me former à l'université. Mon fauteuil est un lieu d'appel à la sainteté et à l'amour. Même paraplégique, je suis encouragé à être heureux et à prendre ma place dans l'Église. Je suis pour une théologie de la joie. La Parole de Dieu est aussi faite pour moi, avec mon handicap. L'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Je suis aimé de Dieu. J'ai un rôle à jouer, mais il faut que les autres me donnent ma place. Ou au contraire, comme baptisé, c'est à moi de la prendre. »

Propos recueillis par Véronique Benz



L'Arche en Suisse

L'Arche est présente en Suisse depuis plus de quarante ans. Établissements accompagnant des personnes avec une déficience intellectuelle, ce sont des institutions reconnues et financées par les cantons. Ce sont également des communautés qui reconnaissent la spiritualité et la quête de sens comme essentielles pour vivre pleinement. Elles cherchent à créer des espaces pour que la spiritualité soit vécue et exprimée, dans le quotidien des communautés, et en collaboration avec les Églises auxquelles appartiennent ses membres, mais sans liens organiques avec elles.

Enracinée dans l'Évangile

« À l'origine, L'Arche est enracinée dans l'Évangile. Aujourd'hui, L'Arche continue à prendre racine dans différentes traditions, croyances et pratiques, et à être façonnée par elles. Ce cheminement que nous faisons ensemble et le désir de nous ouvrir à une telle diversité nous permettent d'approfondir notre propre vie intérieure. » (Extrait de la Charte de L'Arche)

Virginie Kieninger, responsable nationale, accompagne les communautés pour les aider à vivre les valeurs de L'Arche, notamment la dimension spirituelle et les relations authentiques. « C'est un vrai challenge, car L'Arche désire rester des communautés de vie où la relation aux autres prend une place particulière », note-t-elle.

L'Arche a commencé par une vie partagée sous un même toit. Aujourd'hui, la situation a évolué et la plupart des accompagnateurs sont des salariés qui rentrent chez eux le soir. Virginie Kieninger relève que d'autres moyens sont mis en œuvre pour encourager la participation à tous les niveaux. « Tous les quatre ans, la communauté doit définir ses orientations. Tout un processus est mis sur pied pour réfléchir ensemble avec les personnes handicapées et les accompagnateurs. C'est un processus qui dure souvent plusieurs mois où l'on s'écoute les uns les autres. »

Véronique Benz

L'Arche c'est :

- **3 communautés** : L'Arche Fribourg (FR), accueillant 15 personnes avec une déficience intellectuelle dans 3 foyers ; L'Arche La Corolle à Versoix (GE), accueillant 48 personnes avec une déficience intellectuelle ; L'Arche Im Nauen en Suisse allemande à Dornach (SO).
- **87 personnes** avec une déficience intellectuelle accompagnées au quotidien.
- **180 collaborateurs et collaboratrices**, y compris à temps partiel.
- **68 stagiaires**, civilistes et bénévoles.
- **3 langues** pour s'exprimer, le suisse-allemand, le français et la langue des signes.
- **365 jours** de vraies rencontres, chaque année !

Site : <http://arche-suisse.ch>



INTERVIEW

Être différent, mais vivre pleinement



« C'est à travers le regard des autres que j'ai compris que j'étais différent et que cette différence était difficile à vivre », constate Luc Ravin. Lors de sa naissance, il a manqué d'oxygène. Il dit lui-même qu'il est né presque aussi bleu qu'un Schtroumpf ! Cela a causé une infirmité motrice cérébrale qui l'appelle à vivre autrement, mais ne l'empêche pas de vivre ! Être différent, il s'en passerait bien parfois, mais cela ne l'a pas empêché de devenir diacre et responsable de la commission vicariale des personnes handicapées du diocèse de Liège.

Vous êtes né avec un handicap, mais à 61 ans vous avez pratiquement une vie comme les autres.

Je suis né dans une famille unie. Je suis l'aîné d'une fratrie de deux enfants. J'ai eu la chance d'avoir des parents qui se sont mobilisés pour m'aider à évoluer malgré mon handicap. J'ai commencé mon parcours scolaire au sein de l'enseignement spécialisé, là j'ai appris à apprendre autrement. Après les premières années dans l'enseignement spécialisé, j'ai rejoint l'enseignement ordinaire où j'ai fait un cursus jusqu'au terme de la troisième année d'enseignement supérieur non universitaire. J'ai décroché un diplôme d'assistant social. Je travaille depuis trente-huit ans en tant qu'assistant social dans le secteur de l'aide et de la protection de la jeunesse. J'ai été ordonné diacre en 2005. Je suis engagé au sein de l'unité pastorale Verlaine Saint-Georges-sur-Meuse, dans le diocèse de Liège. Je suis célibataire sans enfant.

Votre handicap vous entrave-t-il dans votre métier ?

J'ai la chance d'adhérer à un groupe de délégués qui me considèrent strictement comme un collègue, ni plus ni moins. Il est important pour moi d'être respecté d'abord comme un professionnel

avant d'être une personne porteuse de handicaps. Les familles et les jeunes auxquels je m'adresse me regardent, pour l'immense majorité d'entre eux, comme un intervenant parmi d'autres. Il y a peu d'impact de mon handicap sur ma réalité professionnelle, si ce n'est que tous mes travaux écrits sont faits par ordinateur, puisque l'écriture manuscrite ne m'est pas accessible.

Comment votre handicap impacte-t-il votre quotidien ?

Je vis seul, j'occupe un appartement qui a l'avantage de ne pas avoir d'entretien extérieur. Je n'ai ni pelouse, ni jardin, ni balcon. Ce logement est entretenu avec le soutien d'une aide-ménagère. Je suis abonné à un système de plats traiteurs à domicile. J'ai l'appui de ma petite sœur qui vient régulièrement chez moi pour m'aider à figoler les petites lessives et les tâches. Elle me fait également le semainier de mes médicaments. Sans ma famille, je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui.

Grâce à ce soutien, vous menez « une vie presque normale », cependant tous les jours vous devez faire face à votre handicap.

Je vous confie bien volontiers que chaque matin,

”

Lorsque l'on prend le temps de s'asseoir et de pleurer, Dieu s'assied et pleure avec nous.

au lever, j'ai de grosses angoisses. J'ai peur de ne pas y arriver, de tomber, de ne pas être à la hauteur de ce que les autres attendent de moi. Oui, j'ai peur. Le temps de déjeuner, de me mettre en route, de prendre ma voiture, cette angoisse diminue, si bien qu'arrivé au travail elle n'impacte pas ma réalité quotidienne. Mais chaque matin, je me lève en ayant peur.

Vous êtes diacre. Quels services assurez-vous au sein de votre UP à Liège?

Au sein de l'unité pastorale Verlaine Saint-Georges, il m'est principalement confié l'animation des assemblées dominicales en l'absence de prêtres. Il y en a en moyenne deux par week-end. J'accompagne les familles désireuses de baptiser l'un de leurs enfants. Je donne le sacrement du baptême aux enfants. Je prépare également des couples au sacrement du mariage et je bénis les mariages dans le cadre d'une célébration non eucharistique.

Comment vivez-vous votre engagement pastoral ?

J'ai l'impression que l'exercice de ma profession et ma mission de diacre sont deux choses complémentaires. Cela me convient vraiment bien. Le diaconat procède d'un appel. Le Seigneur m'a appelé, j'ai mis plusieurs années avant de m'en apercevoir. À travers une insertion paroissiale qui a évolué en fonction de l'âge, le Seigneur a osé me dire : « Je t'aime, j'ai confiance en toi et je voudrais pouvoir compter sur toi. » En 2001, j'ai ressenti un appel particulier que j'ai essayé de clarifier. Cette ré-

flexion m'a conduit au diaconat. J'ai été ordonné le 14 septembre 2005, fête de la Croix glorieuse.

Qu'est-ce que vous apporte votre ministère de diacre ?

Le diaconat m'a donné la conviction d'être utile en dépit de ma différence. En dépit de cette lacune, Dieu me dit : « Tu peux vraiment répondre à ce que j'attends de toi. » Pour moi, c'est essentiel.

La foi a-t-elle une grande place dans votre vie ?

J'ai eu la chance d'avoir des parents qui m'ont transmis leur foi, qui m'ont appris à prier, qui m'ont guidé sur le chemin de foi. Pourtant, mon premier acte de foi aura été d'engueuler Dieu. Je lui ai demandé : Seigneur, où étais-tu lorsque je suis né et que je manquais d'oxygène ? Seigneur, pourquoi as-tu permis cela ?

Oui, j'ai engueulé Dieu. Et Dieu, tout simplement, a pris le soin de me répondre. Il m'a fait comprendre que tout ne dépendait pas de sa volonté. La volonté de Dieu est que chaque être humain puisse trouver un chemin de bonheur. Les difficultés, les injustices, les souffrances ne découlent pas de la volonté de Dieu, mais dans ces réalités particulières, il reste présent et attentif. Lorsque l'on prend le temps de s'asseoir et de pleurer, Dieu s'assied et pleure avec nous. Soudain il nous tend la main, il nous demande de nous relever, de sécher nos larmes en nous disant : « Maintenant arrête, reprends la route, je continue à avoir besoin de toi ». C'est ce Dieu-là qui s'est révélé à moi au fil du temps. Et c'est

vraisemblablement ce Dieu-là qui, à un moment donné, m'a appelé au diaconat. J'ai pris le pari de répondre à cet appel et cela me remplit de bonheur.

Que vous apporte votre foi au quotidien ?

La foi n'efface ni mes doutes, ni mes peurs. La foi n'est ni un vaccin, ni un remède à mes faiblesses. Cette foi me permet de tenir debout et d'avancer, timidement, fragilement, doucement. Elle n'est jamais qu'une réponse à la foi que Dieu, le premier, place en moi. Ce qui est vrai pour moi est aussi vrai pour chaque être humain.

Je m'autorise ainsi à croire qu'en étant à mes côtés, Dieu règle son pas sur le mien. Il n'impose aucun rythme, mieux encore, il s'adapte au mien. Dieu est capable de régler son pas sur le nôtre, de respecter notre besoin de nous arrêter, de nous asseoir et même de pleurer. Oui, j'ai pleuré... Je pleure encore parfois aujourd'hui. J'ose espérer que Dieu prend le temps de pleurer avec nous. Avec la même espérance, j'ose croire que, le premier, Dieu sèche ses larmes avant de prendre le temps de sécher les miennes, pour ensuite se relever, me tendre la main et me remettre debout en me disant : « Reprenons la route, je continue de t'aimer, de croire en toi, d'espérer en toi, et je continue à avoir besoin de toi ! »

Propos recueillis par Véronique Benz

La vulnérabilité, beurk !

Ce texte est inspiré du célèbre auteur C.S. Lewis. Dans son roman « *Tactique du diable, lettres d'un vétéran de la tentation à un novice* », C.S. Lewis donne la parole à un vieux démon qui va initier une jeune recrue. Dans le sillage de C.S. Lewis, Pascal Bregnard a imaginé une lettre écrite par le tentateur à son diable de disciple.

Cher disciple,

Ton dernier rapport m'a presque fait rendre mon ragoût de pharisien. Tu jubiles : ton « protégé » a pleuré devant sa femme et a avoué se sentir « dépassé ». Et tu appelles ça une victoire, parce qu'il était triste. Crétin ectoplasmique !

La vulnérabilité n'est pas un problème de plomberie : c'est une porte. Une faille. Un interstice par lequel l'ennemi fait passer tout ce que nous détestons : l'aide, la vérité, la grâce... cette colle indécente qui répare sans envoyer de facture. Lui appelle cela « guérison ». Moi, j'appelle cela du vol pur et simple. Et le pire, c'est qu'il réussit à faire croire que la force naît de la faiblesse. C'est mesquin. Irritant. Et, hélas... vrai.

Comprends bien : tant qu'un homme souffre en silence - mâchoire serrée et « ça va » automatique - il reste notre propriété privée. L'orgueil est une forteresse sans porte : on y moisit à l'abri, mais on y moisit. Dès qu'il lâche : « Je n'y arrive pas seul », il cesse d'être un bunker pour devenir un pont. Et l'oisillon céleste adore la circulation. Redresse le tir. Voici tes nouveaux ordres :

- La confusion sémantique : mélange tout. Persuade-le que « vulnérable » signifie « minable ». Qu'une émotion est une fuite de liquide technique. Qu'il se tienne sec, raide, impeccable : déjà mort, mais sans une tache sur le costume.*
- La virilité « mode avion » : un homme, un vrai, est une île de béton. Qu'il confonde solitude et souveraineté. Qu'il se répète son mantra favori : « JE gère », jusqu'à ce que son cœur ressemble à un fruit sec.*
- La vulnérabilité de vitrine : c'est la mode de la transparence ? Profites-en ! Pousse-le à s'ouvrir en « format story » : musique triste, éclairage soigné, confession calibrée. Qu'il avoue des défauts chics (« je suis trop perfectionniste ») pour mieux cacher ses vérités honteuses (« j'ai peur de ne pas être aimé »). Qu'il transforme sa faille en produit marketing.*
- Le patch toxique : à chaque fissure, propose un colmatage immédiat. Du cynisme en spray. De l'activisme en perfusion. Qu'il repeigne sa moisissure avec de la peinture « performance » : ça sent toujours le rance, mais au moins, c'est présentable.*

N'oublie pas, l'ennemi a un goût vicieux pour les vases fissurés ; il prétend que la lumière passe mieux par les fentes. Quelle perversité d'architecte ! Nous, nous fournissons de la céramique industrielle : brillante, dure, standardisée... et incapable de contenir autre chose que du vide.

Sème cette graine dans son esprit : « Si elle te voit vraiment, elle partira ». Qu'il construise une armure si épaisse qu'il ne sente plus rien. Rappelle-toi qu'une cuirasse protège des coups, certes, mais qu'elle empêche surtout la tendresse. Un homme intouchable est un homme inguérissable.

Souviens-toi : un homme à genoux appelle l'ennemi. Un homme debout par orgueil se prend pour Dieu. Et nous savons, nous, à quel point c'est une posture confortable... jusqu'au jour où il tombe.

*Ton maître allergique à la grâce
Ministère des Basses Œuvres*

TÉMOIGNAGE

« Il faut oser demander, même quand ce n'est pas évident »

Isabel s'assoit à la table comme une bouffée d'air. Un regard qui pétillie, un large sourire, et cette présence qui rassure avant même les mots. On sent tout de suite quelque chose de rare : une bienveillance qui ne joue pas un rôle. Elle est là, simplement.

« Je suis ouverte, j'ai le contact facile... et ça me surprend encore », dit-elle en riant. Isabel va vers les autres. Et, paradoxalement, elle a longtemps dû avancer seule.

Divorcée, maman d'une fille et d'un garçon aujourd'hui adultes, elle est aussi grand-maman. Elle en parle avec fierté, celle de quelqu'un qui connaît le prix d'une vie reconstruite. « Je suis fière de ce que je suis maintenant. J'ai appris à voir l'autre... et à me voir autrement aussi. » Mais avant ce « maintenant », il y a eu des années d'obscurité.

Isabel n'a pas rencontré Caritas Fribourg « par hasard ». Elle l'a rencontrée parce qu'elle a connu la pauvreté, la vraie, celle qu'on cache, celle qui fait honte et qui isole. Après la séparation, elle s'est retrouvée face à une réalité brutale : tenir, nourrir sa famille, payer, choisir, renoncer. Elle le raconte sans détour, parce que mettre des mots, c'est déjà reprendre du pouvoir.

« J'avais faim. Le frigo était vide. Je n'avais rien à manger. » La phrase tombe comme une giflette. Et avec elle, tout ce qu'on n'ima-

gine pas : l'angoisse, les fins de mois interminables, les factures qui s'empilent, et surtout le regard des autres. « Les fins de mois, c'était terrible. Mais le pire, c'était le jugement. » Elle baisse la voix : « Quand on vit avec rien, demander de l'aide... c'est une montagne. »

Dans cette montagne, il y a la honte, et ce réflexe de se taire pour ne pas déranger. Isabel parle de ces jours où l'on calcule chaque franc, où l'on choisit entre manger et payer. Là, la pauvreté n'est pas un concept : c'est un quotidien qui rapetisse le monde et ronge l'estime de soi.

« Je me suis retrouvée très seule. Heureusement, j'avais la foi. C'est peut-être ça qui m'a tenue. Dieu était présent. »

Chez Isabel, la foi n'est pas un slogan. C'est une lumière qui ne nie pas l'ombre, mais aide à traverser.

Puis un jour, elle a osé. Caritas a été là. Les Conférences Saint-Vincent-de-Paul aussi. Pas seulement pour remplir un frigo ou payer une facture, mais pour lui rendre un peu de dignité. Car demander, ce n'est pas se diminuer : c'est reconnaître qu'on ne devrait pas porter seul ce qui écrase.

Et, peu à peu, quelque chose d'autre s'est réveillé : l'envie de redonner. Après avoir reçu, elle ne voulait pas rester figée dans le rôle de « celle qu'on aide ». Elle voulait redevenir actrice, utile, debout. « Je suis devenue bénévole aux Saint-Bernard du Cœur. En fait, j'aidais

LA SOLIDARITÉ CE N'EST PAS SEULEMENT REMPLIR UN FRIGO OU PAYER UNE FACTURE, MAIS C'EST AUSSI RENDRE À LA PERSONNE UN PEU DE DIGNITÉ.

© V. Benz



et on m'aidait. » Tout est là. La solidarité n'est pas à sens unique : c'est un échange. Aider, parfois, c'est aussi laisser l'autre aider – pour que la relation reste humaine, équilibrée, vivante.

Un moment récent l'a profondément marquée : le Jubilé des pauvres à Rome, en novembre 2025, vécu avec Caritas. Là, elle n'a pas reçu un soutien matériel. Elle a goûté à quelque chose de plus puissant encore : l'appartenance. « L'aide, ce n'est pas que la nourriture ou les factures ! C'est se soutenir, partager, vivre la fraternité, la solidarité... parfois une simple présence suffit. » Ses yeux brillent. Sa voix s'anime : « À Rome, on n'était pas un groupe. On était une famille. Pendant quelques jours, il n'y avait pas d'inconnu avec moi. C'était... magnifique. »

Avant de partir, Isabel veut parler à celles et ceux qui traversent la tempête. À ceux qui ont honte ou

qui n'osent pas. Sa voix se fait plus ferme : « Gardez l'espérance. Même quand tout s'écroule. Pour moi, c'est Dieu ma source. Pour d'autres, ce sera une force différente, mais je sais qu'il y a quelque chose de plus grand. »

Puis, comme un conseil vital, elle ajoute : « Osez demander. Osez accepter l'aide, même quand c'est difficile. Il n'y a pas toujours quelqu'un qui nous écoute, mais il y a toujours quelqu'un qui nous accompagne. »

Et quand elle sourit à nouveau, on comprend : Isabel n'a pas seulement survécu. Elle a transformé ses blessures en présence. Et sa présence, aujourd'hui, devient un refuge pour d'autres. Parce qu'au cœur de la fragilité, la dignité renaît.

Propos recueillis par Pascal Bregnard

Délibérer et décider pour l'Église catholique dans le canton de Fribourg

Le 5 octobre 2025, l'Assemblée de la Corporation ecclésiastique catholique (CEC) s'est réunie pour la centième fois. Cette « centième » présentait l'opportunité de rappeler les jalons qui ont amené la CEC où elle se trouve actuellement. Elle fut également l'occasion de rendre hommage aux personnes ayant contribué à créer l'Église catholique fribourgeoise contemporaine et de mettre en avant les valeurs de partage et de fraternité qui les ont guidées.

L'Assemblée de la CEC incarne une instance délibérative et décisionnelle au sein de l'Église cantonale. Dans la structure spéciale de l'Église catholique-romaine de Suisse, la CEC constitue le deuxième pilier qui a la particularité d'être démocratiquement constitué et reconnu publiquement par les autorités po-

litiques. Comme dans la plupart des cantons, elle est financée à Fribourg par l'impôt ecclésiastique réparti entre les paroisses de manière proportionnelle en fonction du nombre de fidèles.

Le premier pilier – ecclésial – de l'Église catholique-romaine, dirigé par les évêques, sont les diocèses qui ont une existence pluriséculaire et qui tirent leur légitimité du droit canonique. Le pilier originaire de l'Église a ses propres ressources financières, mais vit en symbiose matérielle et spirituelle avec la « Volkskirche », comme on l'appelle avec une pertinence toute républicaine dans l'espace germanophone : l'Église populaire, l'Église du peuple, l'Église de la population.

Les deux piliers de l'Église catholique sont unis par un destin com-

mun et par la foi partagée. Ceci transparaît très fortement des processus qui ont permis la mise en place des organes de la CEC au début des années 1990. L'impulsion initiale venait alors tant du pilier ecclésial que des autorités séculières. Il en va de notre responsabilité de citoyens et citoyennes catholiques de continuer à soigner la bonne entente et la collaboration étroite au sein de l'Église catholique fribourgeoise.

Bernhard Altermatt

Texte complet sur : www.cath-fr.ch/corporation-cantonale/assemblee/



SANTÉ

Sortir pour aimer : l'Église au rendez-vous des fragilités

La vulnérabilité fait peur. Dans une société marquée par la performance, l'autonomie et la maîtrise, elle apparaît comme un échec. Il faudrait être fort, efficace, indépendant. Pourtant, comme aumônier en Pastorale de la santé dans le canton de Fribourg, je fais chaque jour l'expérience inverse : la vulnérabilité est un lieu sacré. Elle devient l'espace privilégié où se manifeste l'amour inconditionnel et la tendresse infinie de Dieu pour chaque être humain.

En EMS ou à l'hôpital, les apparences tombent vite. Le grand âge, la maladie, la perte de repères ou d'autonomie mettent chacun face à sa vérité. Il ne reste parfois qu'un regard qui cherche, une main qui tremble, un silence chargé d'émotion. Et c'est précisément là, dans cette nudité de l'existence, que quelque chose de profondément humain et divin peut se révéler. Dieu ne se manifeste pas d'abord dans la puissance éclatante, mais dans la proximité discrète. Il se tient aux côtés de la personne fragile. Il habite la chambre d'hôpital, le couloir d'un home, le fauteuil d'une résidente fatiguée. Car non, la dépendance n'est aucunement une atteinte à la dignité de la personne humaine.

Combien de fois ai-je été témoin de cette lumière douce qui traverse une chambre lorsque quelqu'un se sent simplement reconnu, écouté, respecté ! À travers une visite, un sourire, une prière murmurée, une bénédiction, c'est la tendresse même de Dieu qui prend chair. L'amour inconditionnel ne dépend ni des capacités ni des performances. Il ne se retire pas lorsque la mémoire flanche ou que le corps se courbe. Il rejoint la personne telle qu'elle est, avec son histoire, ses fragilités, ses blessures et sa dignité inaliénable.

Dans ces lieux de soin, je découvre aussi combien la Pastorale de la santé est devenue, avec les funé-

**L'AMOUR INCONDITIONNEL NE DÉPEND NI
DES CAPACITÉS NI DES PERFORMANCES.**

© Unsplash





LA PASTORALE DE LA SANTÉ EST DEVENUE,
AVEC LES FUNÉRAILLES, UN LIEU CENTRAL
D'ÉVANGÉLISATION.

© Pixabay

—

raillies, un lieu central d'évangélisation. J'ose le dire : une véritable autoroute pour rejoindre les gens. Mais pour cela, il faut y mettre du cœur, il faut savoir adapter nos rituels et les personnaliser.

Partager des larmes, des questions...

En effet, nous entrons dans l'intimité des familles au moment où elles sont les plus vulnérables. Nous partageons leurs larmes, leurs questions, parfois leur colère, souvent leur espérance timide. Beaucoup de ces hommes et de ces femmes ne fréquentent plus nos assemblées dominicales. Certains se disent éloignés de l'Église. Pourtant, lorsque nous franchissons le seuil de leur chambre ou de leur maison, nous constatons que la foi n'est pas morte. Elle est parfois blessée, incomprise, silencieuse — mais elle est là.

Face aux sorties d'Église que nous constatons dans le canton de Fribourg, nous devons avoir le courage d'un discernement lucide. Si nous attendons les fidèles dans nos églises, nous risquons d'attendre longtemps et de nous décourager. Le monde a changé. Les rythmes de vie, les références culturelles, les langages ont évolué. Une dame me disait récemment : « Vous savez, ce n'est pas que je n'ai plus la foi, mais je ne comprends plus le langage de l'Église ». Cette parole m'habite. Elle ne sonne pas comme un reproche, mais comme un appel.

Notre responsabilité, comme agents pastoraux, prêtres, diacres et laïcs, est

grande. Nous ne pouvons pas simplement regretter le passé. Nous sommes appelés à sortir de nos confortables pastoraux, à quitter nos habitudes, nos confortables cures et nos beaux bureaux afin de prendre des chemins nouveaux. Aller vers les hommes et les femmes de notre canton, là où ils vivent, là où ils souffrent, là où ils espèrent. Leur montrer concrètement que nous les aimons, qui qu'ils soient, tels qu'ils sont. Sans condition préalable. Sans jugement.

Pour cela, l'Église elle-même doit accepter de se reconnaître vulnérable.

”

*L'Église elle-même doit
accepter de se reconnaître
vulnérable.*

Sylvain Queloz

Vulnérable dans son image, dans ses pratiques, dans son langage. Reconnaître que nous ne savons pas tout, que nous devons apprendre à écouter davantage, à parler autrement, à nous laisser transformer par les rencontres. La vulnérabilité n'est pas une faiblesse institutionnelle : elle peut devenir un chemin de conversion. C'est seulement si l'Église qui est dans le canton de Fribourg consent à cette humilité et se met en mouvement que nous parviendrons à

rejoindre les cœurs.

En attente d'un signe

Je suis profondément convaincu que beaucoup de brebis ne sont pas totalement égarées. Elles ne sont pas si loin. Beaucoup attendent un signe, un geste, une parole simple et vraie. Lorsque nous osons franchir les portes, lorsque nous prenons le temps d'une présence gratuite, lorsque nous offrons un sourire sincère, nous sommes souvent surpris par l'accueil reçu. La grâce est déjà à l'œuvre dans les cœurs. Elle nous précède.

La vulnérabilité, loin d'être un obstacle, devient alors un lieu de passage. Passage pour la personne malade qui découvre qu'elle est aimée au-delà de ses forces. Passage pour les familles qui redécouvrent une espérance au cœur du deuil. Passage aussi pour nous, hommes et femmes d'Église, appelés à nous laisser toucher, déplacer, convertir.

Dans la fragilité de nos frères et sœurs, Dieu continue de révéler son visage. Un visage de tendresse et de fidélité. Puisse-nous, à travers nos visites, nos accompagnements et nos célébrations, en être humblement le reflet. Montrons aux gens que nous les aimons ou aimons-les un peu plus pendant qu'il est encore temps.

Sylvain Queloz, responsable du Service santé et aumônier au home médicalisé du Gubloux à Farvagny

John Henry Newman : liberté et vie

« Vivre, c'est changer et pour rester le même il faut changer souvent », disait John Henry Newman. Le 1^{er} novembre 2025, à l'occasion du Jubilé du monde éducatif, le pape Léon XIV a proclamé saint John Henry Newman docteur de l'Église et co-patron des enseignants. Présentation de cette figure de l'Église moderne avec Grégory Solari, diacre permanent, auteur d'une thèse sur John Henry Newman.

Quelle est la particularité de la spiritualité de John Henry Newman ?

La première caractéristique de la spiritualité de Newman est l'écoute de la conscience. Qu'est-ce que la conscience ? Comment l'écouter ? Où nous mène-t-elle ? John Henry Newman a longuement réfléchi à toutes ces questions. Pour Newman, la conscience n'est pas un phénomène psychologique, mais l'écho de la voix de Dieu en nous. Nous devons apprendre à écouter cette parole qui résonne en nous. Et lorsque nous l'écoutons, nous dit Newman, elle nous découvre progressivement un visage : celui du Christ.

Le phénomène de la conscience est pour Newman plus réel que les idées ou le monde autour de lui. En suivant l'appel de la conscience, Newman s'est d'abord converti dans les milieux calvinistes, puis il les a quittés pour rejoindre l'Église anglicane. Il a par la suite quitté l'Église anglicane pour entrer dans l'Église catholique. Au sein de l'Église catholique, il a voulu rester libre au milieu des mouvements et des tensions qui la traversent afin de n'obéir qu'à une seule chose : le Christ et son appel à le suivre.

Newman n'oppose pas la conscience à l'Église. C'est la même parole qui résonne ici et là. Mais c'est l'écoute de la voix de la conscience qui nous le fait découvrir.

La seconde caractéristique de sa spiritualité, c'est une attitude : vivre en présence de Dieu. La Parole de Dieu résonne en nous. Elle nous fait sentir que ce monde est transitoire. Les institutions humaines, tout comme l'Église, passent. Nous devons vivre en présence de Dieu dans le monde, tout en ayant conscience que ce monde n'est pas notre demeure définitive. La spiritualité de Newman est une spiritualité de l'exode, et même de l'exil. Il se reconnaît dans la figure d'Abraham, qui abandonne tout, patrie, situation, confort et sécurité, par fidélité à l'appel de Dieu.

La troisième caractéristique de la spiritualité de Newman, c'est sa vision de l'existence comme un terrain d'exercice spirituel. Le sentiment de la présence de Dieu en lui le conduit à voir notre passage dans le monde comme un entraînement pour nous préparer à rencontrer un jour le Christ, à découvert.

John Henry Newman est né à Londres en 1801 et décède à Edgbaston en 1890. Étudiant à l'Université d'Oxford, Newman est ordonné prêtre anglican. Ses recherches sur les Pères de l'Église l'amènent à se convertir au catholicisme. Ordonné prêtre dans l'Église catholique en 1847, Newman plante la Congrégation de l'Oratoire en Angleterre, avant de partir pour Dublin afin d'y fonder une université catholique. Le pape Léon XIII, élu en 1878, décide de le créer cardinal en 1879. John Henry Newman meurt onze années plus tard à l'âge de 89 ans.

Béatifié par Benoît XVI le 19 septembre 2010, puis canonisé par François le 13 octobre 2019, le théologien et écrivain britannique, saint John Henry Newman a été proclamé docteur de l'Église le 1^{er} novembre 2025.



ICÔNE DE SAINT JOHN HENRY NEWMAN

© Icône contemporaine

Cette préparation ne consiste pas dans l'accomplissement de choses extraordinaires. Au contraire, il s'agit de vivre en cette présence dans tout ce que nous faisons, dans toutes nos relations, dans toutes nos aspirations. Ne pas quitter le monde, mais mettre Dieu au centre, partout et toujours, et marcher avec lui comme dans l'invisible. Tout Newman est là.

Pour quelles raisons le pape a-t-il nommé John Henry Newman co-patron des personnes qui participent au processus éducatif ?

Newman était tuteur et enseignant à l'Université d'Oxford avant d'entrer dans l'Église catholique. C'est à ce titre qu'il a été appelé par les évêques irlandais à créer la première université de langue anglaise à Dublin, dans les années 1850. Un ouvrage condense l'essentiel du chantier qui s'est alors ouvert devant lui : *L'idée d'université*. Il y expose sa vision pédagogique et s'arrête en particulier sur la juxtaposition des disciplines à l'université et leur articulation avec la théologie. C'est cette figure de Newman qu'a retenu le pape Léon XIV. Mais il y en a d'autres.

L'œuvre de Newman est aussi volumineuse que celle de saint Augustin – d'autres aspects de sa pensée auraient pu être retenus. Comme co-patron de l'éducation catholique, Newman se retrouve aujourd'hui au même rang que saint Thomas d'Aquin.

Saint Thomas d'Aquin est une figure médiévale, tandis que Newman est une figure moderne, voire postmoderne. C'est une figure originale, souple et surtout beaucoup plus à même de répondre aux questions de notre société actuelle et de l'Église aujourd'hui. Bien sûr, le pape Léon XIV n'oppose pas Thomas d'Aquin à John Henry Newman. Il élargit la perspective. Saint Thomas d'Aquin, c'est l'homme du cosmos – de la création. Newman, c'est l'homme de la conscience – de la personne humaine. Le docteur du meilleur de la modernité.

John Henry Newman a été un théologien, mais il fut d'abord un grand philosophe.

Il a toujours refusé de s'attribuer l'étiquette de théologien. Newman est d'abord un penseur : il veut vous apprendre à penser par vous-mêmes, librement. Au centre de sa pensée, il y a la conscience. Qu'est-ce que c'est la conscience ? Ce qui atteste votre existence et en même temps ce qui atteste l'existence de Dieu. Penser pour Newman, c'est toujours penser davantage que ce dont nous avons conscience. Il y a un surcroît dans la pensée : de l'infini.

Quels fruits pouvons-nous retirer de la lecture de John Henry Newman ?

Tout d'abord, Newman nous rend libres, libres des conditionnements de la société, mais également des partis et des mouvements dans l'Église. Il en a lui-même beaucoup souffert. Newman est obéissant, mais il ne se laisse pas enfermer dans des systèmes. La vie prime sur les idées. C'est cela qui l'a conduit

à l'Église catholique. Il a constaté que l'Église anglicane était enfermée dans le passé. Elle manquait de vitalité. Il a découvert dans l'Église catholique une église vivante, comme un organisme qui se développe pour toujours répondre aux besoins du monde autour d'elle.

Newman a une formule qui résume tout : vivre, c'est changer, et pour rester le même, il faut changer souvent. Newman est l'homme de la tradition vivante, pas d'un dépôt immuable ; de la vision, pas des vues étroites. À la fin de sa vie, après avoir longtemps subi l'attitude des théologiens ultra-romains, le pape Léon XIII l'a nommé cardinal. Léon XIV en a fait un docteur. Ensemble leur geste indique, je crois, le chemin que doit prendre l'Église aujourd'hui.

Propos recueillis par Véronique Benz

À suivre

Grégory Solari donnera un séminaire sur John Henry Newman à l'Université de Fribourg au mois de septembre 2026 (www.unifr.ch/theo/fr/)

À lire

- *12 sermons sur le Christ*, John Henry Newman, Éditions du Seuil
- *La pensée de John Henry Newman, une introduction*, Jean Honoré, Éditions Ad Solem
- *Apologia Pro Vita Sua*, John Henry Newman, Éditions Ad Solem

FORMATION

Oser se laisser regarder



« Le sacrement du pardon me posait personnellement problème », avoue Sylvie Charrière Flückiger. « J'accompagne les enfants vers ce sacrement, et j'avais de la peine à en parler alors que je ne le vivais pas. » À travers son travail de diplôme de la FAP, Sylvie a véritablement fait un cheminement de réconciliation avec ce sacrement. « Grâce à ce travail, j'ai découvert à quel point le sacrement de pénitence et de réconciliation est essentiel. C'est un énorme câlin d'amour qui nous est proposé ! »

« Oser la Rencontre à travers le sacrement de Réconciliation », tel est le titre du travail de diplôme de Sylvie. Pour sa rédaction, elle est partie de sa propre histoire où des pardons ont parfois été difficiles à poser. Puis elle a approfondi sa réflexion à partir de la parabole du fils prodigue. « J'aime bien parler du père et de ses deux fils, car dans cette parabole le rôle du père est très important. Il est là, il attend, il accueille. Dans un premier temps, le fils prodigue ne revient pas parce qu'il a tout dépensé ou qu'il a fait une bêtise et veut demander pardon. Il rentre chez son père parce qu'il a faim. Il se rend compte qu'il s'est séparé d'une source de vie. Cette source c'est l'amour. Plus nous nous laissons regarder par l'amour, plus nous voyons nos manques

d'amour. Il faut oser se laisser illuminer par l'amour de Dieu, afin de percevoir quelles sont nos zones d'ombre. C'est avec ce regard d'amour que Dieu nous invite à nous réconcilier avec lui. Pardonner ne signifie pas obligatoirement se réconcilier. Il y a toujours une réconciliation avec Dieu, mais avec la personne qui m'a offensé, elle n'est pas toujours possible. Pardonner veut dire ne plus tenir rigueur de ce qui a été fait, mais pour cela il faut d'abord accepter la blessure. »

Aux questions : Pourquoi devoir passer chez un prêtre ? Ne pouvons-nous pas nous confesser directement à Dieu ? « Je réponds par ce que Jésus nous dit : 'Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi'. Le prêtre

est là au nom de Jésus et c'est à travers lui que la rencontre peut se vivre. Il nous aide aussi à cheminer. »

Des pistes

Pour aider les personnes, toutes générations confondues, à découvrir ou redécouvrir le sacrement de la réconciliation, Sylvie souhaite mettre sur pied une journée du pardon. « Différents ateliers seraient proposés pour amener à la rencontre avec une grande « R ». J'ai pensé à un atelier de méditation de la Parole en observant une œuvre d'art. Un atelier de partage et de discussion autour du sacrement de la réconciliation puis un autre s'intitulant 'Se laisser regarder' qui serait un temps d'adoration. Des prêtres seraient présents pour nous permettre de vivre le sacrement. »

Elle conclut : « Je ne peux que conseiller à chacun de vivre ce sacrement. Il faut seulement oser se laisser regarder, oser se laisser aimer. Le sacrement de pénitence et de réconciliation n'est pas celui de la culpabilité, mais c'est celui de l'amour ! »

Propos recueillis par Véronique Benz

Sylvie Charrière Flückiger habite Arconciel. Depuis une dizaine d'années, d'abord bénévolement, elle œuvre comme catéchiste et s'occupe également de l'accompagnement des premiers communiant. Dans le cadre de son engagement, elle a suivi la formation d'animatrice pastorale (FAP). Elle est actuellement engagée à 60% sur l'UP Sainte-Claire. Elle s'occupe des premières communions, du catéchuménat des enfants en âge de scolarité et partage la catéchèse avec les enfants de 3H et 5H. Elle anime aussi les Cafés paroles partagées dans le cadre de l'Association coordination accueil migrants (CAM) et assume un 10% à l'aumônerie du CO de Marly.

Vulnérables mais appelés à la vie



”

La vulnérabilité, la fragilité, n'est-elle pas tout simplement le propre de notre condition humaine ?

Alessandro, 45 ans, confie : « La fragilité, ça apprend au monde la patience. Tu dois demander de l'aide. Tu es dépendant des autres. Tu n'as pas le choix. La vie te met ça devant toi. Tu as besoin des autres, que tu le veuilles ou non... Et c'est une chance pour tout le monde. »

Sylvie, 58 ans, dit avec pudeur : « La vie, c'est dur... C'est difficile dans ma tête. Il y a des jours où je suis épuisée. Parfois je suis malheureuse et je pleure à l'intérieur. »

Et Jade, 9 ans, lance simplement : « Je ne fais pas exprès ! »

Ces paroles disent quelque chose d'essentiel : la vie humaine est fragile. Elle tient parfois à peu de chose. Elle peut être traversée par la fatigue, la maladie, les blessures du corps ou du cœur.

Pourtant, ce n'est pas toujours l'image que l'on nous renvoie. On valorise la performance, la réussite, l'autonomie, la force. Il faut être capable, efficace, solide en toutes circonstances.

Mais ce n'est pas l'expérience de la plupart des personnes. Et c'est encore plus vrai pour celles et ceux qui vivent avec un handicap, visible ou invisible. La fragilité impose des limites. Elle oblige à demander de l'aide. Elle confronte au regard des

autres, à l'incompréhension, parfois à l'exclusion.

Et pourtant, c'est souvent là que se révèle ce qu'il y a de plus précieux :

- une main qui se tend,
- un mot qui soutient,
- un regard qui reconnaît,
- une présence silencieuse qui accueille.

Dans ces moments, nous découvrons que nous ne sommes pas faits pour vivre seuls, ni pour être auto-suffisants. Nous avons besoin les uns des autres pour avancer, pour espérer, pour vivre.

La Bible raconte d'ailleurs cette même réalité. Elle montre des femmes et des hommes appelés à une mission non pas malgré leur fragilité, mais souvent à partir d'elle. Aucun n'est parfait ni tout-puissant. Tous apprennent à compter sur Dieu et sur les autres. Leur vulnérabilité devient un lieu de relation, de transformation, souvent même de fécondité.

Et au cœur de la foi chrétienne, il y a un chemin encore plus surprenant.

Jésus lui-même a connu la vulnérabilité humaine : la tristesse face à la mort d'un ami, la colère devant l'injustice, la peur au jardin des oliviers, l'abandon sur la croix. Son

côté a été transpercé par une lance. Et de cette blessure ont jailli l'eau et le sang, signes de vie offerte.

Même ressuscité, Jésus garde ses blessures. Elles ne sont pas effacées. Elles deviennent le signe que l'amour peut traverser la souffrance et ouvrir un passage là où tout semblait fermé.

Oui, un passage : une pâque.

La fragilité, la souffrance et la mort ne sont jamais des buts en soi. Personne ne les désire. Mais elles peuvent devenir des lieux de cheminement intérieur, des lieux où se révèle ce qui nous rend profondément humains : notre capacité à recevoir, à aimer, à espérer.

Alors, en ce temps de Pâques, que chacun puisse entendre cet appel : que la fragilité de notre existence ne soit pas seulement une épreuve à supporter, mais aussi un lieu de rencontre, de vérité et de renaissance.

Car c'est souvent là, au cœur même de nos vulnérabilités, que peut jaillir la vie, la vie en abondance !

Toute l'équipe du COEPS vous souhaite de joyeuses fêtes de Pâques.

Stéphane Currat, aumônier

APÉRO-CRISES

Trois soirées ouvertes à tous pour discuter autour d'un apéro des grandes crises de notre époque – foi, écologie, crise du milieu de la vie. Un moment convivial de partage, de témoignages et de réflexion collective.

18h30

Auberge du Cygne

Rue des Bouchers 2
Fribourg

Crises de foi

MERCREDI

29 avril 2026

Avec **Mgr Charles Morerod** et
Maude et Raphaël Burkhalter

Crises écologiques

MERCREDI

20 mai 2026

Avec **Roberto de Col** et
Césarine Escher

Crises de la quarantaine

MERCREDI

10 juin 2026

Avec **Chantal Oltramare**



Informations : www.cath-fr.ch/agenda

 **ÉGLISE CATHOLIQUE**
FRIBOURG

**la maison
commune**
projet d'amitié sociale
dans la cité